Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 23 (1923)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: L'amitié franco-portugaise.
Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

erreur, qui permet de suspecter jusqu'à plus ample démonstration que le domaine de Weierstrass d'une solution de l'équation de Schröder à plusieurs variables ne déborde pas le domaine immédiat. Tout ce que je puis démontrer est ceci:

Un point de la frontière du domaine immédiat est point de la frontière du domaine de Weierstrass de toutes les solutions fondamentales de l'équation de Schröder sauf, peut-être, d'une seule d'entre elles.

CHRONIQUE

L'amitié franco-portugaise.

Le présent fascicule de l'*Enseignement mathématique* commence par un résumé de conférences sur « Les Mathématiques en Portugal » qui ont été faites en les Facultés des Sciences de Paris et Toulouse, au mois de mai 1923, par M. Francisco Gomes Teixeira, l'éminent et bien connu géomètre portugais qui, d'ailleurs, dès les débuts de *L'Enseignement mathématique* honora grandement notre *Revue* en acceptant de faire partie du Comité de Patronage.

A Paris, un amphithéâtre de la Sorbonne réunissait sous la présidence de M. le doyen Molliard, une assistance choisie, dans laquelle on remarquait MM. Brillouin, Drach, Hadamard, Serge Bernstein et différentes personnalités, parmi lesquelles M. le Ministre de Portugal.

M. le Recteur P. Appell, dans un banquet qui suivit, dit ce que la Science devait à M. G. Teixeira, à la fois brillant créateur et interprète en Portugal de la science mathématique mondiale, plus particulièrement de la science française, d'où, au total, des « Œuvres » en sept magnifiques volumes. Et M. Appell ayant porté un toast aux Universités portugaises, M. Teixeira répondit en levant son verre en l'honneur des Universités françaises.

* * *

A Toulouse, on tenait beaucoup à ne point montrer moins de chaleur qu'à Paris. On sait qu'en France aucune Université provinciale n'a le renom de celle de la capitale; raison de plus pour montrer que la compréhension des œuvres des savants universels n'est pas plus imparfaite dans le Languedoc que dans l'Ile de France. Le signataire

de ces lignes, ayant eu l'honneur de dialoguer publiquement avec M. Teixeira, peut même donner des détails particulièrement circonstanciés.

Après avoir écouté la conférence sur les géomètres portugais des siècles passés, mon premier devoir était de dire de quelle façon brillante leur œuvre avait été continuée par mon savant interlocuteur.

Pour n'offenser en rien la continuité on pourrait reprendre les choses à Daniel da Silva, maître dont M. Teixeira a pieusement conservé le souvenir et dont il aime à se dire le disciple. Sans doute l'avenir unira définitivement les deux noms.

Mais n'hésitons pas à rendre spécialement hommage à M. Gomes Teixeira.

L'éminent géomètre est né le 28 janvier 1851.

Il fit de brillantes études à Coïmbre et commença à professer, à l'Université de cette ville, en 1876. Il devint ensuite membre de l'Académie des Sciences de Lisbonne et d'académies ou sociétés scientifiques disséminées dans le monde entier.

L'Institut de France l'a couronné du Prix Binoux qui se rapporte généralement à la Philosophie et à l'Histoire des Sciences.

Puisqu'il s'agit surtout, dans ce qui suit, d'un doctorat *honoris causa*, n'oublions pas de mentionner que, le 20 mai 1922, un semblable titre était décerné à M. Gomes Teixeira par l'Université de Madrid. Il faut lire la Notice[1] publiée à cette occasion pour se représenter ce qu'est une telle cérémonie dans une Espagne si sentimentalement traditionnaliste, dans la chaude lumière qui donne toute la majesté possible aux costumes et au décor universitaires. Les cérémonies de France n'ont pas ou n'ont plus cette magie, mais nous croyons cependant qu'un savant étranger peut, même dans une mise en scène réduite, percevoir un hommage encore vibrant et éclatant: celui qui lui vient des intelligences et des cœurs. Sans doute M. G. Teixeira a perçu cet hommage; mais revenons à l'œuvre du savant portugais.

Cette œuvre est, heureusement, très facile à consulter puisqu'elle a été rassemblée par ordre du gouvernement portugais, en les sept forts volumes in-quarto dont il était question plus haut.

Dans le premier volume, il faut surtout remarquer une profonde étude de la série de Taylor, sujet extrêmement épineux au fond. Ladite série a des propriétés déconcertantes et doit cependant être acceptée comme l'instrument le plus naturel quant à la représentation des fonctions analytiques.

On sait que c'est un domaine qui, en France, a été cultivé par une pléiade de géomètres au premier rang desquels il faut citer MM. Jacques Hadamard et Emile Borel.

---

[1] Doutoramento do Prof. Fr. Gomes Teixeira na Universidade de Madrid. Noticia por Bento Carqueja. Coimbra. Imprensa da Universidade. 1923.

Dans le tome second, il faut distinguer des mémoires sur les équations de Monge-Ampère. Les surfaces minima ou les lames extra-minces formées par les liquides visqueux dépendent d'une équation de Monge-Ampère particulière. Il en est de même pour les surfaces à courbure totale constante, surfaces sur lesquelles on peut s'initier, avec le maximum de simplicité, aux généralisations de la géométrie euclidienne. Et les développements immenses que l'on atteint ainsi ne concernent cependant que deux équations rentrant très particulièrement dans le type indiqué. Il y a donc là un sujet, cultivé en France par M. Edouard Goursat, dont le caractère imposant va de pair avec celui de la série de Taylor.

Le tome troisième des œuvres de M. Gomes Teixeira est un traité de Calcul différentiel conçu avec un rare éclectisme.

Vient, de même, un volume de Calcul intégral avec la théorie des fonctions analytiques et particulièrement celle des fonctions elliptiques.

L'un des derniers tomes contient une étude étendue *Sur les problèmes célèbres de la géométrie élémentaire non résolubles avec la règle et le compas.* On sait que c'est là un sujet millénaire dont la véritable nature n'est apparue qu'aux géomètres du dix-neuvième siècle; il relève à la fois de la Science et de l'histoire de celle-ci.

Çà et là, dans le cours de ces volumes, des perles d'un vif éclat apparaissent sous forme de mémoires courts consacrés le plus souvent à des courbes à définition géométrique particulière. Ce sont ces perles qui, rassemblées et unies à d'autres, ont fini par former trois nouveaux livres constituant le *Traité des courbes spéciales remarquables planes et gauches*, ouvrage couronné et publié par l'Académie des Sciences de Madrid, puis traduit de l'espagnol en français. C'est d'ailleurs ici l'occasion d'ajouter aussi que bien d'autres travaux de M. Teixeira ont été rédigés dans notre langue et que, malgré tout notre désir de lui rendre hommage, nous n'arriverons sans doute jamais à reconnaître matériellement tout ce qu'il a si naturellement fait pour la France.

Après cette brève analyse, faut-il exprimer tout le réconfort qu'une telle œuvre doit nous inspirer. De misérables sophismes ont été dirigés contre les mathématiques et les mathématiciens.

La science des nombres a été comparée à une machine qui ne pouvait que transformer des hypothèses et des faits extérieurs à elle mais qui, par elle-même, ne pouvait avoir aucune valeur créatrice.

En réalité, les mathématiques constituent une forme épurée de la pensée ordinaire, si bien que l'assertion précédente revient à déclarer que la pensée ne saurait avoir de rôle créateur ! Or, elle est la créatrice par excellence et l'on se sent presque honteux d'avoir à combattre ce qui n'est qu'une forme particulièrement outrée d'un matérialisme des plus bas et des plus grossiers. Certes celui-ci ne mérite pas d'être

discuté, mais on doit peut-être aller jusqu'à dire pourquoi il ne le mérite pas.

Eh bien, mon cher Collègue, ai-je dit en m'adressant tout particulièrement à M. Teixeira, l'une des raisons les plus fortes prévalant contre le sophisme, c'est précisément qu'il existe des savants tels que vous !

Ceux-ci, après une longue et brillante carrière, n'ont jamais découvert le fameux substratum extra-mathématique sans lequel, au dire de certains, la science que nous aimons n'aurait point d'existence propre !

* * *

La cérémonie n'avait plus alors qu'à se terminer par la remise à M. Teixeira du diplôme de docteur *honoris causa* de l'Université de Toulouse. De chaleureuses allocutions furent prononcées par M. le Recteur Dresch et par M. le Doyen P. Sabatier devant la quasi-unanimité des professeurs de la Faculté et une nombreuse assistance d'élèves.

Il y fut parlé de la confraternité d'armes de la France et du Portugal, de l'étroite union des nations latines, du caractère unanime des votes conférant le nouveau doctorat à l'illustre Portugais et c'est au milieu de longs applaudissements que M. le Recteur lui fixa sur l'épaule la bande de soie rouge triplement barrée d'hermine.

Très ému, M. Teixeira reprit la parole. Il dit tout ce qu'il croyait devoir à la culture française, évoquant ses études mathématiques avec Lagrange, Lacroix, Bertrand, Hermite, celles concernant la Physique théorique faites dans Lamé et d'autres, relatives à la Mécanique céleste, pour lesquelles il se laissa guider par de Pontécoulant.

Il passa en revue les gloires de la science française, de Descartes à Henri Poincaré. Il rappela combien M. Sabatier était apprécié, en Portugal, comme chimiste, eut un dernier mot pour le centenaire de Pasteur et nous laissa ainsi sous le charme de son extrême amabilité, de sa vaste érudition et de son incomparable modestie.

A. Buhl.

Congrès pour le progrès des sciences en Espagne et en Portugal.

Le voyage de M. Gomes Teixeira en France nous donne l'occasion de parler de Congrès espagnols et portugais en lesquels le savant géomètre a développé à nouveau ses conceptions sur la formation de la science mathématique dans toute la péninsule ibérique. Tout d'abord la *Associaçào Portuguesa para o Progresso das Sciências* a tenu, à Porto, conjointement avec le huitième Congrès de la *Associaçào Espanhola*, du 26 juin au 1er juillet 1921, un Premier Congrès dont le Discours Inaugural fut prononcé par M. G. Teixeira. Le sujet en